

**(r)évolution ?**

*Polya Stancheva, directrice générale de la Radio nationale bulgare*



# révolution

Polya Stancheva  
Directrice générale de la Radio nationale bulgare

## Télévisions et radios sont confrontées à la numérisation. Bénéficiera-t-elle à tous ?

Avec l'extraordinaire essor de l'Internet, le monde industriel s'est transformé et nous vivons désormais dans une société de l'information dont la numérisation fait partie intégrante. Nous sommes bel et bien entrés dans l'«ère numérique» et il n'est pas surprenant que la radio et la télévision suivent le mouvement.

Certains y voient le signe d'une véritable révolution, d'autres estiment que cela relève davantage d'un processus d'évolution normal. Il convient cependant de se demander s'il est préférable de passer immédiatement et entièrement au numérique ou de procéder de manière progressive. À cet égard, quelles sont les attentes du public ? Qu'est-ce que le marché peut offrir aux téléspectateurs et auditeurs ? À quoi peut-on s'attendre de la part des radiodiffuseurs privés ? Par ailleurs, que sont en mesure d'accomplir les organismes de service public ?

«*C'était le meilleur des temps, c'était le pire des temps*» : C'est sans doute ce genre de réflexion\* que nous ferons aurons plus tard quand nous nous souviendrons de cette phase de transition.

### Facteur-clé

Le passage au numérique est-il comparable à la théorie de Darwin sur l'évolution ou relève-t-il davantage d'une révolution telle que la préconisait Marat ?

La numérisation est devenue l'un des facteurs-clés du développement des médias électroniques et, compte tenu des perspectives ouvertes par la DAB (Digital Audio Broadcasting – la norme de radiodiffusion audio-numérique), la radio et la télévision numériques pourraient bien se poser en concurrentes sérieuses de la diffusion analogique. Le numérique présente en effet de nombreux avantages :

- vitesse de transmission élevée ;
- fiabilité et sécurité maximales des communications ;
- «digipeating» sur les longues distances, sans détérioration de la qualité ;
- variété et choix exceptionnels ;
- scanning rapide de l'ensemble de la gamme des fréquences du récepteur.

Dernier avantage, mais non le moindre, la remarquable diversité des émetteurs modernes, dont peuvent enfin bénéficier des utilisateurs désormais en mesure de s'équiper d'appareils munis de processeurs audio offrant une qualité d'écoute inégalée.

La numérisation présente cependant également des inconvénients. Certains experts du numérique sont même les premiers à mettre en garde contre plusieurs aspects de cette technologie, mettant par exemple en avant le fait que les opérations de codage et de décodage du signal impliquent des compromis qui portent souvent atteinte à la qualité des transmissions, à long terme. Pour les musiciens, par exemple, ce phénomène a des conséquences sonores néfastes.

Quant à ceux qui s'opposent à la numérisation, certains d'entre eux vont même jusqu'à soutenir que la

# ution?

\* Charles Dickens,  
«Un conte de deux villes»

technologie numérique est l'outil idéal pour manipuler la société de l'information...

Il est vrai qu'au nom de l'universalité, la numérisation transforme tout en information. D'ici aux dix prochaines années, ce sont les formes numériques d'objets comme les livres, les journaux, les postes de télévision, les cassettes vidéo, les disques compacts, etc., qui prévaudront, avec tout ce que cela implique en matière de taille, de poids ou de couleur, le «bit» devenant l'unité de référence par excellence...

La numérisation permettra à la fois de surmonter les obstacles liés à la libre circulation des idées et d'accéder à celles-ci en toute liberté. À cet égard, il ne faut pas oublier de soulever la question de la culture numérique.

## Homo Internetus

L'«homme du Net» de l'époque actuelle ressemble de manière surprenante à l'«homme de la rue» d'Alfred Schutz, ne serait-ce que pour l'importance que tous deux accordent à l'information, et qui caractérise leur comportement consumériste.

Si l'on devait réaliser une analyse sociologique approfondie du phénomène de la numérisation en tant que pierre angulaire de la société de l'information, on aboutirait sans aucun doute à des conclusions plutôt négatives. On peut d'ailleurs d'ores et déjà observer que la culture numérique favorise l'uniformité, dans la mesure où elle part du principe qu'il existe un «nécessaire conformisme».

Les nouvelles technologies de l'information ont suscité des réactions variées, allant de l'enthousiasme à la suspicion. La «révolution numérique» a engendré de nouveaux modes de comportement, de nouveaux styles de vie et de nouvelles valeurs, les processus d'information transformant dans le même temps la société en «village global» au sein duquel les frontières

géographiques, religieuses, culturelles, économiques, politiques et linguistiques sont gommées. Mais il n'est pas pour autant aisé, pour certains habitants de ce «village global» qui n'ont pas forcément accès aux nouvelles technologies, d'y trouver leur place.

Il apparaît donc clairement que malgré les progrès considérables que représentent les nouvelles technologies, notamment pour la radio, deux

mondes de l'information continuent à coexister.

Or rien ne justifie le fait, dans une société où la technique accomplit des progrès stupéfiants, que près de 4 milliards d'individus disposent de moins de 1 dollar par jour pour vivre.

## Réduire le fossé

En effet, l'augmentation globale des revenus ne va pas nécessairement de



pair avec une répartition équitable des richesses. La théorie selon laquelle les nouvelles technologies allaient contribuer au développement du tiers-monde ne s'est pas encore vérifiée. L'écart entre eux et les pays riches ne cesse au contraire de se creuser :

- les nations riches ne représentent que 15% de la population mondiale, mais rassemblent plus de la moitié des internautes. Par opposition, l'Asie du Sud recense

à elle seule 20% de la population mondiale, dont moins de 1% utilise Internet. La Bulgarie compte environ 250000 internautes, soit à peine plus de 3% de la population bulgare. Autre statistique intéressante : dans de nombreux pays africains l'abonnement permettant d'accéder à Internet s'élève à 100 dollars par mois, alors qu'aux États-Unis il ne coûte que 10 dollars ;

- en Amérique latine, on peut estimer que 90% des internautes sont des nantis. En Grande-Bretagne, près d'un tiers des personnes qui utilisent Internet ont un revenu annuel supérieur à 60000 dollars. Dans le même temps, au Bangladesh, il faut une somme équivalente à huit ans de salaire pour acheter un ordinateur (dont le coût représente déjà la moitié du salaire annuel du Bulgare moyen).

La question qui se pose est donc la suivante : les nouvelles technologies contribueront-elles à réduire le fossé qui sépare le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest ? Permettront-elles de réconcilier les deux mondes de l'information qui coexistent et de rapprocher les pays riches des populations défavorisées ? Dans l'affirmative, le changement s'opérera-t-il rapidement, ou progressivement ? S'inscrira-t-il dans le cadre d'une évolution logique, ou sera-t-il véritablement révolutionnaire ?

Dans des pays comme la Bulgarie, qui ont hérité du système de communication communiste, le processus d'«évolution» est difficilement applicable. Il est donc indispensable de trouver d'autres solutions, par exemple en optant pour une infrastructure numérique entièrement nouvelle. Pour des raisons sociales, cet impact «révolutionnaire» de la numérisation sur la société de l'information pourrait cependant ne concerner qu'une minorité d'utilisateurs.

Pour conclure, je souhaite revenir à ce qui se trouve au cœur même de notre activité professionnelle : l'auditeur. Car c'est lui qui, d'ici à dix-quinze ans, écoutera la radio numérique et aura accès à la culture numérique. Le Bulgare moyen devra cependant attendre 2007 pour pouvoir s'offrir un récepteur radio Evoke-1, dont le prix atteint £ 100.

Chaînes de télévision et stations de radio sont d'ores et déjà confrontées au même problème : le coût extrêmement élevé de la numérisation du processus de production.

Mais puisqu'au siècle dernier les révolutions sociales se sont en quelque sorte «exportées», ne pourrait-on pas imaginer aujourd'hui que les sociétés de l'information les plus prospères «exportent» la révolution numérique vers les pays plus défavorisés ?

Il faudra des décisions politiques pour jeter les bases d'un monde de l'information harmonieux, fondé sur un principe d'égalité et dans lequel le progrès technologique bénéficiera à tous, et non plus uniquement à une minorité de privilégiés.

